

sont en effet les pères de tout le peuple chrétien. Ils donnent et conservent la vie de la grâce.

Le chrétien présuppose l'homme. La procréation de l'homme est donc la condition de la conservation du christianisme. Afin qu'un acte si grave et si périlleux s'accomplisse convenablement, ceux qui sont appelés à y concourir viendront d'abord retremper leur âme, et puiser dans un rite mystérieux, établi pour sanctifier l'alliance de l'homme et de la femme, la force, l'énergie spirituelles nécessaires à cette fin.

L'emploi de ces divers symboles ne suffit pas au chrétien pour accomplir sa destinée finale. On ne peut arriver à la vie que par la voie des commandements.

Or voici quelques-uns des préceptes de Jésus-Christ. Quiconque veut être mon disciple doit se renoncer lui-même, porter sa croix tous les jours et me suivre. Il faut qu'il haisse son père et sa mère, et encore sa propre vie. — À moins de devenir semblable à un tout petit enfant, nul ne saurait prétendre au royaume des cieux. — Chacun doit s'étudier à devenir humble de cœur, se faisant le serviteur de ses frères, et leur dominant dans son estime une place plus élevée qu'à lui-même. — Aimez vos ennemis. Faites du bien à ceux qui vous font du mal ; priez pour qui vous persécute, vous maudit et vous calomnie. — Quand vous aurez accompli avec la dernière exactitude ce qui vous était prescrit, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous n'avons fait que ce que nous devions faire. — Pour tout le bien que vous ferez, sachez vous contenter de l'œil de votre Père céleste. Si vous aviez en vue le regard de l'homme et son approbation, vous auriez reçu votre récompense. Prenez garde de vous arrêter un jour dans la voie du progrès, car voici le terme ultérieur que je propose à vos efforts : Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. — Heureux les pauvres d'esprits ! Heureux ceux qui pleurent ! Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ! Heureux serez-vous quand, à cause de moi, votre Sauveur, on vous persécutera, on vous maudira, on vouera votre nom à l'infamie. Réjouissez-vous alors ; le royaume des cieux vous appartient.

Les dépositaires de l'autorité dans les divers degrés de la hiérarchie sociale sont les lieutenants de Dieu lui-même. Leur obéir, leur résister, c'est obéir, c'est résister à Dieu. — Tous les hommes, maîtres et serviteurs, monarques et sujets, sont les enfants d'un même Père sur la terre et d'un même Père dans le ciel. Tous les hommes ont une même origine, une même destinée et des moyens communs d'y parvenir. Tous les hommes ont un législateur et un juge communs ; ils sont tous égaux devant la loi de Jésus-Christ. Dans la société chrétienne, le puissant ne doit pas s'enorgueillir de sa puissance. Qu'il tremble bien plutôt, car il est prévenu qu'on ne le recevra point à merci dans le jugement qu'il lui faudra subir un jour. D'autre part, le pauvre, l'esclave n'ont pas lieu d'être humiliés de leur condition : si abjecte pourtant en apparence. Ils se souviennent des sublimes promesses qui leur sont faites et de la ressemblance qu'ils ont l'honneur d'avoir avec l'Homme-Dieu.

Or cet enseignement, dont les développements sont immenses, est absolu et tellement exclusif, qu'il ne saurait pactiser le moins du monde, en quoi que ce soit, avec un enseignement contraire. Le christianisme ne cède jamais rien. Il se proclame vrai et divin de tous

points et sous tous les rapports. Les représentants de cette doctrine, envoyés dès le commencement et toujours dans la suite pour la propager et la soutenir, auraient mieux aimé, ils aimeraient mieux encore perdre, s'il le fallait, la totalité de leurs sectateurs, que de faire la moindre concession dogmatique. Voulez-vous devenir chrétien ? Ce qu'on demande de vous avant toutes choses, c'est la foi, une foi toujours inébranlable. — Que faut-il que je croie ? Quelques articles particuliers vous seront proposés : vous devez y souscrire. De plus, il faudra professer en général que vous croyez d'un cœur sincère tout ce qui est contenu dans le dépôt de la révélation chrétienne, conservée et interprétée par l'Eglise avec une autorité souveraine et infaillible. Si vous faisiez la plus petite exclusion, si vous disiez : "Je crois tout, absolument tout, excepté ce point unique," vous seriez rejeté avec ce terrible anathème : "Tout homme qui ne croit pas, sera condamné aux éternels supplices de l'enfer."

Un instant suffit pour se réconcilier avec le Dieu des chrétiens, même après une longue vie consumée dans le crime. Un instant suffit pour perdre son amitié, même après une longue vie consacrée à la pratique de la vertu.

Tel est le christianisme.

Voici maintenant le tableau historique de son apparition dans le monde, de sa propagation, de sa conservation et de ses destinées diverses, jusqu'à nos jours.

(A continuer.)

## Aloys et Marguerite

(Suite.)

### IV

"Peu de jours après, le père d'Aloys vint le prendre pour le conduire bien loin — chez un ministre protestant de ses amis — dans l'espérance que ses idées seraient réformées, et qu'il renoncerait à se faire catholique. Il ignorait tout ce qui venait de se passer et les grands changements qui venaient de s'opérer dans l'âme de son fils. Cependant, Aloys devait être moins directement attaqué par ce ministre que par un de ses oncles qui avait exercé sur lui une certaine influence. Aloys eut la prudence de refuser les disputes orales ; il fit entendre à ses agresseurs qu'il était peu noble de leur part de se prévaloir de son isolement et de son inexpérience ; mais la vérité, quoique nouvelle encore pour lui, était si puissante qu'elle lui inspirait pleine confiance ; tout néophyte qu'il était, il ne refusait pas de la défendre contre leurs attaques. Cependant, pour ne hasarder et avoir le temps de réfléchir, c'est par écrit qu'il voulait soutenir la lutte. La lutte commença, en effet ; mais le cher enfant prenait le loisir d'envoyer le canevas des objections, et celles de ses réponses dont il était le moins sûr, à qui de droit, pour s'assurer préalablement qu'il ne compromettrait point sa cause. A proportion qu'on le forçait de lire des livres où sa foi était attaquée, il en demandait d'autres pour y puiser des arguments contraires.

Ses agresseurs comirent alors une grave faute de tactique ; Dieu le permit sans doute, ainsi que la persécution elle-même, pour augmenter les mérites et diminuer le danger de son serviteur. Ils voulurent le pousser avec excès sur tous les points ; ils tentèrent de lui faire